



HAL
open science

Le cyprès en Provence.

V. Turrett

► **To cite this version:**

| V. Turrett. Le cyprès en Provence.. Forêt Méditerranéenne, 1999, XX (4), pp.157-161. hal-03557855

HAL Id: hal-03557855

<https://hal.science/hal-03557855v1>

Submitted on 4 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le cyprès de Provence

par Vincent *TOURRET* *

L'étymologie de "Cyprès" proviendrait du grec Cuprôs, Chypre, île où cet arbre abondait dans l'Antiquité. Une autre explication provient du sémitique koper, résine.

Mythes et symboles

Associé au culte de Pluton, symbole de la mort chez les Perses, le cyprès de Provence est l'image de la mort depuis l'Antiquité. Est-ce à cause de sa longévité et de son vert persistant, symboles d'immortalité et de résurrection ? à cause de sa verticalité, propice à un sentiment religieux d'élévation, ou de son bois imputrescible qui servait à faire des cercueils ? ou du pouvoir désinfectant de son essence, qui a certainement servi à l'embaumement des momies égyptiennes, et qui était encore utilisée comme désinfectant en Provence dans les chambres des malades ? ou est-ce son incapacité à rejeter de souche, qui en aurait fait l'emblème de la mort et de la tristesse chez les Romains ? Toujours est-il que le cyprès accompagne nombre de chapelles et d'oratoires, et donne parfois aux cimetières de village une esthétique de jardins à l'italienne.

Mais le symbolisme de cet arbre dépasse celui de la mort pour atteindre le sacré. Son bois a fourni les portes du temple d'Ephèse et de Saint Pierre de Rome. Sa raideur en fait le gardien vigilant des maisons de vignes et des abris de bergers, le cadre des stèles et des



Photo 1 : Villa Torrigiani, Capannori (Lucca), Italie : un superbe alignement de majestueux cyprès. Ils figurent déjà sur un plan de 1834. Environ 260 arbres sur deux rangs, 800 m de long... Suite à des attaques de chancre cortical, 60 d'entre eux ont dû être abattus. Les jeunes arbres que l'on aperçoit sur la photo sont des replantations effectuées avec un clone résistant au chancre, AGRIMED 1, grâce à des financements de la Région Toscane. Cette région italienne a toujours fermement soutenu les recherches sur les cyprès résistants. Élément majeur du paysage toscan, par sa forme élégante en fuseau et son vert soutenu qui tranche sur le bleu du ciel, le cyprès ne peut être remplacé... Tourisme oblige !

Photo © V. Tourret / IDF

monuments aux croisements des chemins, la sentinelle des portails et la borne des propriétés.

Le cyprès est aussi un arbre dédié aux Grâces dans l'Antiquité. La pureté de sa forme régulière et élancée en a fait un élément décoratif majeur des jardins persans, romains et égyptiens. Souvent planté en allées, il magnifie les jardins florentins de la Renaissance, et il a inspiré peintres et artistes, comme Van Gogh. Il est toujours utilisé près des maisons contemporaines, surtout par les étrangers qui s'installent en région méditerranéenne, et qui voient en lui la marque emblématique de ces paysages. On le rencontre jusqu'aux aires d'autoroutes, où subsiste encore cette volonté esthétique.

* Ingénieur à l'IDF - Institut pour le développement forestier
8, rue Antoine-Charial 69003 Lyon
Cet article est extrait du n° 128 de Forêt-entreprise publié par
l'IDF, 23 avenue Bosquet, 75007 Paris, Tél : 01 40 62 22 87

Emblème des paysages méditerranéens

Naturel dans le nord de la Perse (Iran), en Syrie, en Turquie, à Chypre et dans de nombreuses îles grecques (Crète, Samos, Rhodes...), cet arbre pouvant atteindre 30 m de haut constitue des peuplements forestiers purs. Il a depuis longtemps été introduit dans tous les pays du pourtour méditerranéen. Son adaptation y est remarquable : il pousse sur presque tous les sols et résiste aussi bien aux longues périodes sèches qu'aux froids extrêmes.

En France, le cyprès garde une véritable fonction de protection des cultures dans les plaines ventées par le Mistral ou la Tramontane. Les rideaux brise-vent que constituent cette essence quadrillent les paysages

autour de Cavaillon ou des Alpilles. Sans lui, l'arboriculture fruitière et les cultures maraîchères qui font vivre une grande partie de l'économie agricole de ces régions ne seraient pas possibles.

Un fléau venu de l'ouest

C'est justement dans ces haies monospécifiques et denses qu'un fléau s'est répandu après-guerre en France, remettant en cause cet emploi : un champignon, le chancre cortical du cyprès (*Seiridium cardinale* (Wag.) Sutton & Gibson). Il provoque d'abord un brunissement des rameaux, des branches ou de la cime des arbres. Puis le chancre évolue depuis une blessure de l'écorce à la jonction entre un rameau et le tronc ; il

Paysage, pollen et santé

Les paysages méditerranéens sont réputés pour leur richesse et leur diversité, signes d'une certaine qualité de vie traditionnelle. Or, ces dernières décennies, le développement d'une urbanisation composée de maisons individuelles et de lotissements s'accompagne de la multiplication de haies de clôture constituées d'une seule essence : cyprès de Leyland, thuyas, lauriers cerise... Dans la même période, une augmentation sensible des allergies aux pollens d'arbres a été observée, et une relation entre les deux phénomènes s'est ainsi progressivement imposée. La plus connue des pollinoses est le "rhume des foies". Les symptômes se manifestent par des éternuements, des démangeaisons du nez, des larmoiements, des rougeurs et des brûlures des yeux... Ces troubles au quotidien perturbent le sommeil, et se compliquent d'asthme, d'urticaire ou d'eczéma. Il n'existe aujourd'hui aucun traitement miracle et définitif. Les pollens allergisants sont de petite taille transportés par le vent, émis en grandes quantités, et ont une composition protéique particulière. La liste est longue, citons pour les arbres les cupressacées, les platanes, les bouleaux, les tilleuls, les oléacées... Les pollinoses surviennent en majo-

rité au printemps et en été. Depuis les années 70, elles interviennent aussi de plus en plus fréquemment en hiver dans le Midi de la France, époque de pollinisation des cupressacées, et dès décembre si l'hiver est clément.

Les phénomènes de sensibilisation sont complexes :

- lorsque les pollens sont peu nombreux dans l'atmosphère, ce sont les personnes prédisposées (de façon héréditaire) qui sont concernées ;
- lorsque les pollens sont abondants, même des personnes non prédisposées peuvent devenir allergiques ;
- enfin, la pollution atmosphérique fragilise les voies respiratoires et favorisent ainsi l'apparition d'allergies.

Les cyprès de Provence, figures emblématiques du Midi, ne sont donc pas à mettre au ban de l'arboriculture ornementale, surtout lorsqu'ils sont plantés traditionnellement en petit nombre. C'est l'emploi excessif et souvent exclusif de certaines espèces, notamment le cyprès de Leyland (*X Cupressocyparis leylandii* Dall. & Jacks.) pour la réalisation de haies en zone urbanisée et de brise-vent en zones agricoles, qui crée ou accentue le risque d'apparition d'allergies en augmentant mas-

sivement les quantités de pollens dans l'atmosphère.

Certains pépiniéristes, mais plus encore le commerce de grande distribution, ont encouragé cet appauvrissement par souci de simplification et de rentabilité immédiate. D'autres solutions existent pour planter des haies qui protègent du vent, abritent des regards, s'intègrent à l'environnement et apportent une note esthétique : diversifier les essences utilisées en rideaux brise-vent, choisir parmi la grande variété d'arbustes méditerranéens pour composer des haies de clôture composites...

Aujourd'hui, aménager un espace, un jardin, créer une haie, doit aussi intégrer des notions de qualité de vie et de bien-être. Les professionnels du paysage ont un rôle important à jouer auprès de leur clientèle en les orientant vers ces nouvelles démarches pour les détourner de certaines habitudes non justifiées et sources de problèmes de santé.

*D'après " Paysage et Santé ",
DRASS Languedoc-Roussillon,
Conseil régional Languedoc-
Roussillon, CAUE de l'Hérault,
1997*

ceinture alors le tronc, entraînant le dessèchement des branches, l'écimage puis la mort de l'arbre. Du chancre s'écoule de la résine en abondance, et l'écorce prend une coloration rougeâtre (d'où le nom latin de ce champignon se rapportant à la couleur de l'habit des cardinaux).

Détecté pour la première fois en 1928 en Californie, sur Cyprés de Lambert (*Cupressus macrocarpa* Hartw.), espèce particulièrement sensible, le champignon a débarqué en France en 1944, rejoint l'Italie en 1951, et a depuis infecté tout le bassin méditerranéen. Suite aux grands froids de février 1956 dans le Sud de la France, les nombreuses gélivures sur des arbres de haies trop denses ont été autant de portes d'entrées au champignon, qui n'avait alors qu'une importance négligeable. Il s'est rapidement propagé, prenant de la virulence, et était capable 2 ans après de s'attaquer à des arbres sains, notamment en pépinière. Des statistiques italiennes estiment que 50% des arbres ont été atteints depuis 40 ans, et que seuls 35% d'entre eux existent encore.

Les blessures facilitent la pénétration du champignon dans les tissus corticaux : froid, plaies de taille. La mort d'un arbre adulte est causée par l'attaque de plusieurs chancres, et est favorisée par des conditions climatiques chaudes et humides et par un sol fertile. Ainsi, les quelques peuplements forestiers existants en France, notamment dans le Sud, mettant en général en valeur des stations pauvres, sont peu atteints par cette maladie.

L'importance des insectes comme agents de propagation de la maladie a récemment été mise en évidence. Montrons du doigt les scolytes, qui contaminent l'arbre en creusant leurs galeries sous l'écorce, et les punaises, qui contribuent à propager des foyers d'infection en pondant leurs œufs dans les cônes.

En pratique, l'éradication est la seule méthode de lutte, hormis en pépinières et dans les plantations de valeur historique et ornementale, où des méthodes chimiques peuvent être tentées. Une voie à plus long terme est la sélection génétique de matériel résistant.



Photo 2 : Plantations expérimentales de *Cupressus sempervirens* à Roselle en Italie. Elles associent des tests de résistance au chancre cortical et des formes différentes de cyprès (fastigiées ou étalées).

Photo © V. Tourret / IDF



Photo 3 : Jeunes plants en pépinière à Pistoia en Italie.

Photo © V. Tourret / IDF

Tous les cyprès ne sont pas des fuseaux

Les cyprès issus de semis présentent, dans les peuplements naturels, une très grande diversité de forme. La forme *pyramidalis*, fastigiée, est la plus familière des paysages méditerranéens. C'est celle qui a été décrite par Linné. Elle est maintenue par multiplication végé-

tative. La forme *horizontalis*, la plus répandue dans son aire naturelle, présente un port plus étalé, recherché pour constituer des boisements forestiers ou certaines haies brise-vent lorsqu'une grande homogénéité n'est pas recherchée.

Cette forme ne s'exprime vraiment qu'avec l'âge. C'est ce qui explique le caractère "échevelé" des rideaux brise-vent traditionnels, où l'on note fréquemment la dissymétrie involontaire et curieuse de deux cyprès d'origine naturelle plantés côte à côte, l'un en fuseau, l'autre en large cône.

Les variétés du commerce sont issues de greffe ou de bouture, pour conserver le caractère ornemental de leur parent. Ainsi, le cultivar «*Stricta*», particulièrement fin et élancé, rappelle les paysages de Toscane. Cependant, parmi toutes ces variétés, plus de 88% des arbres étaient sensibles au chancre cortical. C'est pourquoi d'importants travaux de sélection ont été conduits depuis 1975 en Italie, en Grèce et en France, pour contrôler la résistance au chancre cortical, la tolérance au froid, et la forme du houppier. Des variétés brevetées sont disponibles comme brise-vent ou en ornement : 5 clones et la gamme polyclonale «*Mistral*». D'autres candidats devraient permettre de constituer bientôt d'autres variétés polyclonales. Et les vergers à graines devraient produire à partir de 2005 des variétés forestières résistantes à moindre coût.

Une essence forestière pour les stations sèches du sud du pays

Les forêts de cyprès restent anecdotiques en France : quelques peuplements, la plupart entre Nice, Alès, et Perpignan. Les courbes de croissance établies par Bouvet en 1983 indiquent une hauteur dominante variant de 4 à 20 m à 50 ans. Parmi 25 parcelles mesurées récemment en Europe, la meilleure croissance a été constatée à Salgues, dans le Var, avec un volume sur pied de 565 m³/ha à 137 ans (sur 1200 m²). De tels volumes - plus de 500 m³/ha - sont atteints dès 60 ans en Italie avec une bonne fertilité, et sur les meilleurs sites grecs, la croissance des peuplements naturels de cyprès rivalise avec d'autres espèces à croissance



Photo 4 : Plantation expérimentale de Cyprès de Provence à Monte Morello (Florence) en Italie.

A Monte Morello, les collines qui entourent Florence, le sol est particulièrement ingrat : calcaire (pH 8), superficiel et caillouteux. Un programme d'assainissement de 4 millions d'ECU a été mis en place en région Toscane. Dans ces peuplements, 20% des arbres dans les zones assainies (5% du total) étaient encore sains 4 ans plus tard. Cette baisse de la gravité des attaques s'explique d'abord par la disparition des individus les plus sensibles. Ensuite, du fait que les arbres stressés par le chancre émettent du pollen en abondance, la dissémination des gènes de sensibilité s'en trouve accrue. Éliminer ces arbres permet donc aussi de réduire peu à peu la sensibilité des peuplements de cyprès.

Photo © V. Tourret / IDF

rapide : pin d'Alep (*Pinus halepensis* Mill.) et pin brutia (*Pinus brutia* Ten.), sapin de Céphalonie (*Abies cephalonica* Loud.)...

De plus, cette essence est peu sensible aux incendies : son feuillage est peu inflammable, son port étalé élimine la végétation du sous-bois, sa litière est compacte et peu combustible. Seuls les rameaux secs à l'intérieur du houppier sont très inflammables. Le cyprès est utilisé en rideaux pare-feu dans les plantations turques de pins brutia du Sud de l'Anatolie, avec 6 à 8 rangs en mélange avec du caroubier (*Ceratonia siliqua* L.) le long des routes.

Voilà qui devrait donner envie aux forestiers méditerranéens de planter des cyprès, notamment par ce qu'il produit un bois présentant bien des qualités.

Un bois de pays de qualité

Le tronc du cyprès est souvent rectiligne, quoique parfois cannelé et de petites dimensions, avec une quantité d'aubier non négligeable. Naturellement très durable, le cyprès peut ainsi fournir d'excellents

piquets et pièces de charpente, en purgeant l'aubier au préalable. Les poutres de nombreuses maisons de Provence l'attestent.

Seuls défauts majeurs : une branchaison importante et une tendance à la fibre torse (ce défaut étant surtout présent chez *C. lusitanica* et au Portugal). Si le second est rédhitoire, le premier peut s'atténuer par des élagages. Les nœuds sains sont très adhérents après séchage. Mais pour valoriser la ressource existante, mieux vaut chercher à promouvoir le figuré qu'apporte cet aspect nouveau plutôt que de rejeter cette essence en bloc.

Le bois est jaune clair, fonçant avec le temps. Le grain est le plus fin des résineux, permettant un usage en tournerie ou ébénisterie fine. Sciage, déroulage et tranchage ne posent aucun problème particulier. Facile à usiner, il a souvent servi de bois de sculpture pour les statues romaines.

Sa forte odeur poivrée, comme pour le cèdre ou le genévrier, s'atténue avec le temps. Elle est un efficace répulsif pour les insectes nuisibles, notamment les mites. Elle explique son excellente durabilité naturelle, et l'usage traditionnel du cyprès pour les armoires et coffres à linge, ainsi que pour les cercueils réservés aux nobles dans l'Antiquité.

C'est un bois très stable, avec de très faibles variations dimensionnelles au séchage. La dureté intéressante de ce bois léger fait du cyprès un excellent bois de menuiserie extérieure : les qualités de stabilité dimensionnelle, de durabilité et de dureté du cyprès sont proches de celles du teck et permettraient de l'utiliser à sa place pour la fabrication de mobilier de jardin, caillebotis de salle de bain, tour de piscine... Les portes massives des maisons de Toscane ou de Turquie, certaines vieilles de plusieurs siècles, plaident en sa faveur.

Peu nerveux et facile à coller, ce bois autorise les technologies d'aboutage pour réaliser des éléments en bois massif reconstitué. Il permet de réaliser des panneaux de contre-plaqué aux propriétés comparables à celle de l'Okoumé.

Le cyprès pourrait ainsi jouer à l'avenir la carte des bois de pays, à la place de bois tropicaux de plus en plus difficiles d'approvisionnement. Cela permettrait en outre de réduire les traitements fortement toxiques nécessaires en conditions difficiles pour des bois moins durables.

Outre des ressources forestières, ce débouché permettrait aussi de valoriser les arbres d'alignement ou de brise-vent... Si l'arrivée sur le marché des bois des arbres atteints par la maladie, à abattre et à renouveler, était organisée.

Le cyprès, guide pratique

“ Le Cyprès, guide pratique ” est un manuel qui s'adresse aux gens de terrain. Il présente en 8 chapitres illustrés, la synthèse de nos connaissances actuelles sur cet arbre, fruit du travail de 35 auteurs. Ce manuel, traduit en 6 langues, est gratuit. Les 500 exemplaires français sont disponibles auprès de l'INRA.

Cet ouvrage a été lancé à l'occasion d'un séminaire de formation sur le cyprès, qui a rassemblé à Florence en mars 1999 une quarantaine de participants, venus de 9 pays méditerranéens d'Europe, d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient

Manuel et séminaire ont bénéficié de financements de la Communauté européenne. Plusieurs projets de recherche ont été financés par l'Europe depuis 1975 et ont permis de mieux connaître le cyprès : AGRIMED et CAMAR, orientés vers le chancre cortical et la sélection de cultivars résistants, AIR, couvrant tous les domaines depuis la plantule jusqu'à la planche, et FAIR, qui a permis de réaliser ce guide pratique.

Contact : Eric Teissier du Cros, INRA, Unité de recherches forestières méditerranéennes, avenue Vivaldi, 84000 Avignon, Tél. : 04 90 13 59 11, Fax : 04 90 13 59 59

Cf. Kiosque Forêt Méditerranéenne Tome XX, n°3, p. 134

Pour en savoir plus...

- **Teissier du Cros et al.** : “ Le cyprès, guide pratique ”, INRA, 1999
- **Josaine Ubaud** : “ Des arbres et des hommes, architecture et marqueurs végétaux en Provence et Languedoc ”, Edisud, 1997
- **Daniel Alexandrian** : “ Guide technique du forestier méditerranéen français, chap. 3 : essences forestières ”, CEMAGREF, 1992